

## Compte rendu

---

Ouvrage recensé :

IACOVETTA, Franca, Paula DRAPER et Robert VENTRESCA, dir., *A Nation of Immigrants. Women, Workers, and Communities in Canadian History, 1840s-1960s* (Toronto, University of Toronto Press, 1998), 513 p.

par Martin Pâquet

*Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 53, n° 2, 1999, p. 291-293.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/005567ar>

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/documentation/eruditPolitiqueUtilisation.pdf>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [erudit@umontreal.ca](mailto:erudit@umontreal.ca)

IACOVETTA, Franca, Paula DRAPER et Robert VENTRESCA, dir., *A Nation of Immigrants. Women, Workers, and Communities in Canadian History, 1840s-1960s* (Toronto, University of Toronto Press, 1998), 513 p.

Souventefois, le récit historique gomme la complexité parfois conflictuelle de l'expérience immigrante, lui préférant le topique simpliste de l'unité et de l'harmonie nationales. Sous la direction de Franca Iacovetta, Paula Draper et Robert Ventresca, *A Nation of Immigrants. Women, Workers, and Communities in Canadian History, 1840s-1960s* souhaite aller à contre-courant de cette vision idyllique. Renversant la lorgnette, le recueil propose une série d'études historiques à partir des perspectives des hommes et des femmes ayant migré et s'étant intégrés à la société canadienne contemporaine (p. xi-xii).

Destiné aux étudiants universitaires, *A Nation of Immigrants...* prend la forme d'un *reader*. Présentant un aperçu de l'effervescence de l'histoire immigrante canadienne, le recueil offre un heureux éventail de textes de qualité, déjà publiés ailleurs, et de nouvelles contributions. De plus, les directeurs veulent inciter leur lectorat étudiant au développement d'un esprit critique en ce qui concerne les interprétations historiques et les débats contemporains relatifs aux politiques d'immigration et aux rapports intercommunautaires (p. xi).

Dès lors, la sélection privilégie des textes axés autour des catégories analytiques du genre, des classes sociales, de la culture, des communautés et des dynamiques conflictuelles. Ce choix met en exergue la complexité, la richesse et la diversité des expériences immigrantes masculine et féminine ainsi que l'importance du genre et de la race dans l'élaboration des politiques étatiques. Précédés chacun d'une courte présentation, huit thèmes explorent les rapports de classe et de culture des immigrants irlandais au XIX<sup>e</sup> siècle, les Afro-Américains en Ontario, le peuplement de l'Ouest, le travail féminin, la construction de l'identité masculine chez les migrants célibataires, le rôle des militants dans les communautés, la définition puis la régulation de l'altérité par l'État canadien. Parmi les 20 textes choisis, certains, par leur excellence, constituent des classiques. Parmi ceux-ci, l'historien relève les travaux bien connus de Robert F. Harney sur les migrants italiens au tournant du XX<sup>e</sup> siècle (p. 206-230), d'Ian Radforth sur l'activisme des bûcherons finnois (p. 293-316), de Gregory S. Kealey sur la répression des mouvements de gauche au moment de la Première Guerre mondiale (p. 384-412), d'Irving Abella et d'Harold Troper sur la politique canadienne d'exclusion des réfugiés juifs au cours des années 1930 (p. 412-445) ainsi que d'Howard Palmer sur les tensions interethniques en Alberta (p. 451-481). D'autres sont

appelés à en devenir. Franca Iacovetta offre à cet égard une étude fascinante sur les tentatives des travailleurs sociaux canadiens visant à transformer les références identitaires des familles immigrantes de l'après-guerre (p. 482-513).

Dès les débuts, un présupposé nationaliste explicite oriente les choix. Les directeurs désirent « to underscore the point that Canadian immigrant history is Canadian history » (p. xi). Naguère, l'historienne féministe Gerda Lerner (*The Majority Finds Its Past*, p. 146-150) qualifiait de « contribution history » cette tendance selon laquelle l'analyse historique d'un groupe dominé est fonction de ses apports à l'ensemble. Ce faisant, les praticiens de cette forme d'histoire emploient des outils conceptuels souvent inadaptés à l'étude de leur objet. Aussi, même s'il demeure circonscrit au champ historiographique, il est permis de se demander si le cadre analytique de la nation demeure pleinement opératoire pour les études migratoires. En effet, ce cadre implique une axiologie de la référence nationale, référence valorisée et valorisante, articulée autour de la téléologie de l'unité dans la diversité. Cette approche renferme plusieurs écueils. Il y a risque de confondre un terrain d'enquête, celui de l'espace politique canadien, avec la cause partisane de l'unité nationale. Sur ce point, les directeurs cadennassent d'ailleurs la nation sous une stricte définition juridico-politique, celle du Canada sous sa personnalité légale et sa forme étatique actuelles. Ces œillères conceptuelles sinon politiques portées par trop d'historiens canadiens d'expression anglaise renvoient à ce que le regretté Stanley B. Ryerson taxait de « fétichisme juridique et constitutionnel » (*Le capitalisme et la confédération*, p. 518). Elles confondent ainsi deux phénomènes distincts, soit ceux de l'élaboration de l'État sur un territoire donné et de la construction de la nation, au singulier comme au pluriel, comprise sous une acception sociopolitique plus large. Enfin, ce cadre analytique élude l'étude de certains phénomènes, tels que ceux de l'émigration et des mouvements de retour, lorsqu'il ne les assimile pas à des échecs des processus d'intégration à la société d'accueil.

Indiquer ce qu'un ouvrage aurait pu contenir est toujours un peu court. Toutefois, l'absence d'études historiques en français sur le Québec pose réellement problème, sur le plan à la fois des connaissances et du terrain d'enquête. La méconnaissance d'une historiographie produite dans une autre langue handicape nécessairement le chercheur, car elle le prive entre autres d'un renouvellement fécond de ses problématiques. Le lecteur s'explique fort mal l'absence d'études sociohistoriques et anthropologiques réalisées par Pierre Anctil, Gérard Bouchard, Louis-Jacques Dorais, Denyse Helly, Richard Jones, Micheline Labelle, Paul-André Linteau, Marie McAndrews, Roberto Perin, Bruno Ramirez, Sylvie Taschereau et combien d'autres. Ici, l'ignorance du français se veut symptomatique des prodromes d'un malaise, celui d'une éventuelle sclérose des études migratoires canadiennes d'expression anglaise, en dépit des riches relations de cette historiographie avec les champs du genre, de la famille et du travail. Cette méconnaissance linguistique est d'autant plus inacceptable qu'il s'agit d'un manuel destiné aux étudiants. Voué à l'initiation intellectuelle, cet outil de référence se voit ainsi

amputé de perspectives méthodologiques éminemment pertinentes, mais aussi de connaissances essentielles sur cette *terra incognita* québécoise dépassant les clichés de l'unanimité et les stigmates de la xénophobie. À moins que les directeurs considèrent que le Canada n'inclut pas le Québec. Bien que légitime en soi, cette opinion politique ne correspond pas encore à la réalité historique. En attendant l'avènement, espérons qu'une prochaine réédition corrigera cette lacune flagrante.

À l'instar des remarques de Gérard Noiriel (*Le creuset français*, p. 15-67), l'historiographie nationale entretient trop souvent des rapports malaisés avec l'étude historique des mouvements migratoires. Hélas! *A Nation of Immigrants...* en témoigne à son corps défendant.

*Département d'histoire et de géographie  
Université de Moncton*

MARTIN PÂQUET